

## LEVER DE SOLEIL SUR LA LUNE

Je suis seul et assis sur un rocher, mais je ne sais pas où. Il fait nuit, et le ciel au-dessus de moi a un aspect étrange. Il n'y a pas de lune brillante ni de nuages lustrés ; aucune planète familière ne brille comme une lampe dorée ; aucune étoile n'étincelle comme un joyau vivant dans les profondeurs bleues et limpides de l'éther.

Je ne vois qu'une immense voûte noire... en apparence dure, et parsemée de points lumineux bleu pâle. C'est un ciel mort et funèbre ; et pour comparer les petites choses aux grandes, il me fait penser à une mine de charbon constellée de feux follets. Tout, autour de moi, est enseveli dans une obscurité qui serait absolue, si ce n'était le faible reflet de la lumière des étoiles sur la surface blanche et gelée du sol. Pas un être vivant n'est visible ; une terrible immobilité règne ; pas un souffle d'air ne vient effleurer ma joue et la rigueur du froid est plus terrible qu'en Arctique.

Soudain, un splendide météore traverse le ciel, sa tête s'enflamme de vert et de bleu, et sa longue traînée étincelle de feu. Il semble qu'il ait frappé le sol tout près de moi, car je peux entendre le choc et le cliquetis des pierres éclatées. Après un certain temps, un autre a suivi, et je commençais à m'inquiéter pour ma sécurité, quand, dans le lointain, une lumière a attiré mon attention. Il s'agissait d'une lueur blanc-bleuâtre qui se révélait dans l'obscurité, comme une émanation d'une aurore boréale. Faible et vague au début, elle est devenue lentement et sûrement plus brillante, plus étendue et plus précise.

En même temps, j'étais sensible à une illumination croissante autour de moi. Des flèches et des pinacles de granit vénérable, teintés de la même radiance bleue, se dressaient bizarres et fantomatiques dans l'obscurité. On aurait pu croire que le jour se levait sur les sommets des montagnes si ce n'était pour le bleu électrique de la lumière et la noirceur immuable des cieux.

La luminosité au loin commençait à prendre la forme d'un croissant, mais pas comme celui de la Lune, car il était horizontal et non vertical. De plus, je pouvais maintenant voir non pas une, mais plusieurs taches et croissants de la lueur bleuâtre qui, au bout d'un moment, devinrent des anneaux complets et semblèrent flotter dans l'obscurité, comme des îles et des atolls violets dans une mer sans rivage de poix fondue.

Sans rivage, ai-je dit ? Non : ce n'était que pour un temps. Au-delà des atolls, je commençai à discerner une bande de lumière incurvée, qui s'élargissait imperceptiblement jusqu'à ressembler à un mur de hautes falaises formant la ligne de côte d'un continent, illuminé par le soleil levant et s'éloignant dans l'obscurité. En accord avec les effets du lever du Soleil, il y avait aussi les longs faisceaux lumineux qui traversaient les grandes brèches et les cols de la chaîne de montagnes sur laquelle j'avais l'impression d'être assis, et qui tombaient en éclaboussures violettes sur le flot des ténèbres. Je savais cependant, grâce aux constellations, que la lumière venait de l'ouest et, de plus, sa couleur n'était ni la teinte ambrée du lever ni celle du coucher du Soleil.

Quel spectacle étrange et funèbre que celui de cette mer noire, avec son archipel pourpre enchâssé sous le ciel noir et les étoiles éternelles ! Funèbre, et pourtant magnifique au-delà de tout pouvoir d'expression. Même l'imagination d'un Doré n'aurait pu concevoir l'affreuse sublimité de cette vallée de l'ombre de la mort. Il me semblait que je contempiais le cercueil d'un monde éteint dans le sépulcre silencieux et solennel de l'univers.

Peu à peu, une lumière dorée apparut à l'est, derrière la ligne distante des falaises, et un vaste orbe, ressemblant à la Lune, mais beaucoup plus grand, s'éleva avec une majesté sereine dans les cieux. Contrairement à la Lune, cependant, il ne semblait pas répandre de rayonnement autour de lui, car le ciel restait aussi noir que jamais. La lumière provenant de ses pôles était d'un éclat éblouissant – peut-être en raison des champs de glace polaires – mais celle provenant des zones centrales était plus faible et plus sombre, et sa teinte variait du vert pâle au brun rougeâtre et au bleu nuageux.

Les taches bleues étaient probablement des mers, les brunes et vertes des continents, avec leurs déserts et leur végétation ; et je m'imaginai pouvoir tracer une configuration comme la portion de la Terre comprise entre l'Amérique, l'Afrique et l'Europe, jusqu'à des détails comme les îles britanniques.

La lumière autour de moi était devenue tellement brillante que je me suis retourné pour voir d'où elle venait, et j'ai vu un spectacle encore plus merveilleux. Au loin, vers l'ouest, s'étendait un chaos

sauvage d'obscurité, mêlé de lumière bleutée, que je ne peux que comparer aux vagues d'une mer houleuse lorsqu'elles sont teintées de phosphorescence lilas, et au-dessus de l'horizon lointain, dans le ciel funèbre, un étrange et glorieux météore flamboyait comme une comète. Son disque était de la même taille que celui du Soleil et d'une intensité aveuglante, mais sa couleur était une sorte de bleu lavande, tirant sur le violet ; et un rayonnement blanc argenté, comme celui de la Voie lactée, s'étendait à partir de lui jusque dans la nuit. Quel était ce brillant luminaire qui me rappelait si fortement une lampe à arc électrique lorsque ses charbons brûlent en bleu ?

Je me tournai à nouveau vers la perspective qui avait d'abord attiré mon attention, mais je n'ai pas besoin de m'attarder sur les phases successives de l'aube. Il suffit de dire qu'à mesure que la splendide étoile montait dans le ciel, les illuminations devenaient plus fortes, jusqu'à ce qu'une lumière gris-bleu montre tous les traits du paysage. Je vis alors que ce que j'ai appelé une mer de ténèbres était en réalité une vaste plaine grise, et que ses îles violettes étaient les pics et les cratères des volcans. Les hautes falaises au-delà n'étaient pas les rivages d'un continent, mais une partie d'un stupéfiant mur de roche, qui encerclait la plaine comme un rempart. J'ai découvert que ma propre station se trouvait près du bord de cet énorme précipice ; et mon cerveau s'est détraqué lorsque j'ai découvert que ses rochers tombaient à pic dans la plaine, plusieurs milliers de pieds plus bas.

Le sommet était dentelé, avec de hauts pinacles de roche, dressés comme des tours le long du mur, et d'énormes brèches comme les embrasures d'un rempart. Il projetait une ombre longue, nette et pointue, noire comme le jais, sur la plaine grise au-dessous, où les cratères des volcans éteints, que la lumière n'avait pas encore pénétré, ressemblaient à des puits d'encre ; mais à mesure que le météore montait de plus en plus haut, les ombres s'éloignaient ou devenaient plus claires. On ne voyait nulle part un vestige d'occupation humaine, de vie animale ou de végétation. Apparemment, il n'y avait pas une goutte d'eau, stagnante ou courante, et l'élévation d'une sorte de brume du sol ici et là était le seul signe d'énergie.

Bien qu'il fasse grand jour, le ciel, sauf dans le voisinage du luminaire, restait plus noir que jamais, ou du moins d'un bleu nuit si profond qu'il paraissait noir et les étoiles avaient un aspect froid, dur, bleuâtre.

Lorsque je regardai dans la direction opposée, je vis une perspective encore plus surnaturelle – une nature sauvage, étrange et accidentée, faite de chaînes de montagnes dentelées, de volcans éteints, de pics coniques, de collines isolées et de bosses rocheuses, de plaines murées et de déserts cendrés, traversés par des ruisseaux de lave solidifiée, ou fendus par de larges et profonds canyons, et entrecoupés par les cônes de geysers épuisés, ou les bassins de boue séchée et de sources minérales, comme les terrasses et les « pots de peinture » du Yellowstone.

La terre et les roches étaient de toutes les couleurs, depuis le blanc d'un dépôt semblable à celui de la neige, et d'une espèce de granit ou de quartz laiteux, jusqu'au jaune du soufre, depuis le rouge d'un vermillon jusqu'au vert et au bleu d'autres pigments naturels d'origine volcanique ; mais la teinte dominante était le gris, et la lumière du ciel quadrillait tellement la surface scoriacée et boursouflée d'ombres noires, qu'elle semblait taillée dans l'ivoire et l'ébène.

Ici aussi, je ne voyais aucune trace de vie, à moins que quelques colonnes éclatées sur le flanc d'une colline ne soient les troncs pétrifiés d'une ancienne forêt et de nouveau l'idée me vint que je regardais les linéaments rigides d'une planète défunte.

Morte, peut-être, mais pas absolument dépourvue de vie, car au fur et à mesure que le temps passait, je commençais à observer que de petites formes de végétation, comme le lichen et les cactus, jaillissaient du sol aride dans la chaleur croissante du luminaire, et donnaient même une teinte rougeâtre ou verte aux plaines et aux montagnes grises. Et ce n'est pas tout : je faillis avoir une peur bleue en découvrant un énorme serpent qui glissait devant moi alors que j'étais allongé sur le sol. D'autres suivirent, et pas seulement des serpents, mais des crapauds monstrueux et des insectes volants, aussi gigantesques que les crocodiles ou les dragons ailés des ères géologiques passées.

Ils étaient de toutes les couleurs et de tous les motifs, assortis à la terre et aux roches, mais la majorité était noire et blanche. De temps en temps, un serpent dévorait un crapaud, et un crapaud s'en prenait à une libellule, mais la légion continuait de marcher, comme une grande armée. Je voulais m'enfuir, mais je restais sur place et – horreur des horreurs ! – un énorme serpent glissa sur mon corps prostré. Terrorisé, je luttais pour échapper à ses replis gonflés et visqueux, mais en vain. Je criai à pleine voix, et... je me réveillai.

Au début, je ne savais pas où j'étais, car le corps du serpent était toujours sur moi. Pourtant, je pris conscience de mon identité et du fait que je n'étais pas vraiment là où je pensais être. Pendant un instant, je me suis dit que j'étais fou, puis je me suis souvenu que j'étais au lit et que mes expériences horribles n'étaient qu'un rêve, évoqué peut-être par les rayons de l'aube qui tombaient sur mon visage.

Je crois qu'il s'agissait d'un cas de ce que l'on appelle la « double conscience », dans lequel le cerveau semble être conscient dans deux endroits différents. L'Égo s'était réveillé tandis que le reste de l'esprit était sous l'influence du sommeil. Le mystère de mon rêve devint clair pour moi, car je me souvins qu'avant de me coucher, j'avais lu des articles sur la Lune dans les pages de Proctor, Sir Robert Ball, M. A. C. Ranyard et d'autres éminents auteurs d'astronomie. J'ai découvert, en outre, qu'il y avait eu une méthode créative dans mon rêve... qu'il s'agissait, en fait, d'une vision du lever du Soleil sur la Lune, tel qu'il apparaîtrait à un œil observateur, placé sur la Lune elle-même, et non à un astronome sur la Terre.

Mon point de vue se trouvait sur la paroi sud-ouest du grand cratère, ou « plaine murée », de Clavius, dans le troisième quadrant ou quadrant sud-est de la Lune, et l'heure était celle du lever du Soleil, lorsque le « terminateur » ou frange de lumière du jour glissait sur la surface et illuminait ces traits saillants.

L'azur de notre ciel sur la Terre est dû à la dispersion de la lumière dans l'atmosphère ; mais si la Lune a une atmosphère, elle est extrêmement ténue – aussi ténue que celle qui se trouve à 80 ou 90 kilomètres au-dessus de la Terre. C'est pourquoi, de jour comme de nuit, le ciel lunaire apparaît noir. Au sommet du Mont-Blanc, notre ciel bleu est nettement plus sombre. De même, la lumière rouge doré du lever et du coucher du Soleil sur la Terre est due à l'absorption des rayons bleus par notre atmosphère, comme on peut l'observer dans une lampe à gaz, qui apparaît plus rouge dans un brouillard.

Vu au-delà de notre atmosphère, le Soleil serait en réalité d'une couleur bleue, comme la lavande d'Herschel, tendant vers le violet, comme l'a constaté le professeur S. P. Langley ; et donc, comme la Lune n'a pas ou peu d'atmosphère absorbante, la lumière du Soleil y montrera une teinte violette. Le disque solaire apparaîtra également enveloppé par la chromosphère et la couronne blanche avec ses extensions météoriques, y compris la lumière zodiacale.